

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 46

Artikel: La Saint-Martin
Autor: France, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

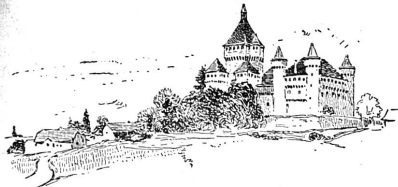
ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA SAINT-MARTIN

LE soleil sera-t-il de la fête le jour de la Saint-Martin ? Les météorologistes, qui font la pluie et le beau temps, ne paraissent pas d'accord pour nous fixer d'avance, mais on sait combien les prévisions de ces savants populaires manquent de sécurité. Il vaut mieux souvent consulter les proverbes et rappeler ses souvenirs.

Or, les premiers nous assurent que le ciel est toujours clément le 11 novembre et les seconds nous confirment que du 11 au 13 la température est généralement douce et que ces journées d'automne ressemblent positivement à des journées d'été : l'été de la Saint-Martin. Nous comptons bien qu'il en sera de même cette année.

Quelle en est la cause scientifique ? Il paraît qu'à cette époque de l'année la terre rencontre sur son éclipse des régions remplies de fragments de planètes appelées « astéroïdes ». Ces fragments, attirés par la force de rotation du globe, sont entraînés de façon vertigineuse dans notre atmosphère et volent avec une telle vitesse qu'ils s'échauffent et s'enflamment. La chaleur ainsi produite se communique à notre sol... et voilà le secret du phénomène.

Mais à côté de cette version un peu savante, il en est une infiniment plus poétique que nous voulons rapporter : Saint-Martin, dont la fête se célèbre le 11 novembre, et qui devient évêque de Tours, fut d'abord soldat et on se souvient, car la scène a été popularisée à l'infini, qu'un jour il partagea son manteau avec un pauvre mourant de froid. C'était à Amiens, auprès d'une des portes de la ville, sur laquelle on lisait, jadis, cette inscription dont l'auteur avait plus de bonne volonté que de talent :

Ici Martin, en deux, partagea son manteau ;

Nous devons imiter son exemple si beau.

Or, à peine le saint avait-il accompli ce geste généreux que le ciel, jusqu'alors triste et froid, car on était en novembre, s'entr'ouvrit et, à travers les nuées, le soleil apparut resplendissant. En même temps, une voix se fit entendre : « Puisque tu t'es montré miséricordieux pour le dernier des miens, dit-elle, il y aura dans l'autre vie un printemps éternel pour ceux qui auront pris soin de mes pauvres ici-bas. »

Et, pour donner à saint Martin un avant-goût du paradis enchanté qui lui était promis, la nature demeura, durant trois jours et le redevint chaque année à même date, claire, lumineuse et tiède.

À côté de cette légende, il est des observations plus positives relatives à la courte période estivale du milieu de novembre. C'est pendant celle-ci, c'est-à-dire du 11 au 13, que l'on voit passer à travers le ciel le plus d'étoiles filantes. Cette constatation a été régulièrement faite au

cours des siècles et c'est ainsi que les vieilles chroniques du moyen âge ont souvent mentionné qu'autour de la Saint-Martin « des lances de feu effrayantes » traversaient le ciel.

Une tradition populaire se place au même jour et si les autres ont à peu près disparu de nos mœurs, celle-là est généralement respectée dans la plupart des pays catholiques d'Europe ; c'est celle qui veut qu'une oie soit mangée dans chaque famille le jour de la Saint-Martin.

C'est une coutume infiniment ancienne qui remonte aux premiers siècles. En ce temps-là, le jeûne était pratiqué de façon sévère et c'est ainsi qu'à partir du dimanche suivant le 11 novembre et jusqu'à Noël, on était tenu de s'abstenir de viande trois fois la semaine. Pour se préparer à cette longue mortification, on festoyait le jour de la Saint-Martin, comme on le fait aux jours gras, à la veille du Carême, et le festin durait deux jours au moins pendant lesquels on mangeait notamment une oie grasse, largement arrosée du jus de la vigne. Comme disait une maxime de l'école de Salerne : L'oie veut être abreuvée, c'est un fait bien certain ; Vive, elle veut de l'eau ; morte, elle veut du vin.

Quant à dire pourquoi on sacrifie une oie de préférence à tout autre animal, c'est une affaire assez difficile. Les uns prétendent que c'est simplement en raison de ce que l'engraissement de ces volatiles est achevé le 11 novembre ; d'autres, plus épris d'explications légendaires, assurent que le bon saint Martin voulant fuir ceux qui se proposaient de le nommer évêque, s'était réfugié dans l'étable aux oies. Tapage de celles-ci et le saint est découvert, mais pour punir les volailles, elles furent condamnées par Dieu à faire les frais du menu anniversaire.

Ajoutons, à ce sujet que, d'après les bonnes gens de la campagne, l'aspect de l'intérieur de la carcasse de l'oie rôtie peut donner un aperçu de ce que sera le prochain hiver. Est-elle bleu foncé, la saison sera pluvieuse ; si elle est bleuâtre seulement, l'hiver sera doux ; si elle est blanche, il sera froid et neigeux.

La Saint-Martin est aussi l'occasion, dans certaines provinces, de réjouissances populaires. Dans la région du Nord, par exemple, on court les rues en soufflant dans des trompes et en promenant les « pampirs-lanternes », lanternes en papier décoré de vignettes qu'on s'applique à rendre aussi variées qu'originales. On y mange aussi des petits gâteaux à l'anis appelés « krakendanyen » et les gamins chantent :

Saint-Martin, boule, boule, boule,
Fais des craquandouilles,
Dans la rue des Capucins
Fais des boudins.

Le 11 novembre était aussi, jadis, le jour où nos pères « perçaient le tonneau et tassaient le vin ». On mettait alors de côté les vins destinés à être offerts dans les diverses circonstances de l'année ; c'est-à-dire le vin pour chaque cérémonie religieuse familiale, celui de noces, que distribuait le fiancé, le « vin du clerc » destiné à l'avoué après un procès heureux, etc...

Ce fut l'origine du pot-de-vin. Il ne se donne plus, aujourd'hui, de la même manière.

Marcel France.



QUAND L'È BON, L'È PRAO

LO père Miquemac ètai zu restà vèvo avoué tot on escadron de bouibo, dâi valet et dâi fèmale. L'avâi faliu tot cein èlevâ et la vya n'avâi pas adî ètà tot pllian quemet on piâo su onna tita plliemâie. Lèi avâi zu dâi hiaut et dâi bas, dâi z'amon et dâi z'avau, dâi rouse et dâi z'èpene, de clliâo crouïe z'èpene de tserdon que s'aveintant dein noutra tsè et que l'âi a pas moyan de dèfrepenâ. Quand la mère l'è via, vo séde, l'è quemet quand on a accotoumâ de fère tserri avoué on cobllio et que la bête de devè la man vo manque. On è galèzameint einreimblliâ. Poïro père Miquemac, quemet l'a ètà dèpllièhi, et ào tot fin ! Solet avoué sé z'estafièrè !

Heureusameint que sa balla chère dâo Cârô l'avâi fé la bouna dzenelhie et que l'avâi recouilli lè trâi pudzene ào père Miquemac, la Luise, la Méry et l'Alice. Lâi restève oncora lè six valottet : l'Andrien lo miquelet, lo refregnu de Djanri, lo Semiion à la grôcha rita, lo Luvi que l'ètai fresi, clli grand nâ de Francisse et lo petit Francelet. Tot'onn ètrabliyo, quemet vo vâide ! On pucheint tsèdau !

Dein la dzornâ, l'affère l'allève oncora. Tota la marmaille piattève decé, delé et lè vesin l'ètant de prâo galèze dzein po bailli à dinâ ào bin à petit-goutâ à ion ào bin à l'autro. Lo père Miquemac n'ètai pas ein cousin po cein. Mâ quand vegnâi la né l'ètai onn'otra tsanson.

L'è que, vè lo père Miquemac, lâi avâi rein qu'on pâilo po tot papet avoué on grand lhi et on tséryot dèso. Vo vo z'ein rappelâ prâo de clliâo lhi basset, que n'avant min de piaute, qu'on einfatève lo dzo dèso lo grand lhi et qu'on terive po lo né. L'ètai cein lo tséryot. on droumessâi su la paillesse, quand l'è qu'on avâi fé sa prère « Dieu donne le bonsoir ». Vo vo z'ein rappelâ, vilhio païen d'ora ! Dou lhi po sat ! N'ètai pas lo grand lardzo : lo père avoué lo Francisse et lo petit Francelet, dein lo grand lhi. Dein lo tséryot s'eintètsivant quemet pouâvant lè quatro z'autro, ion ào pi et trâi à la tita. On pouève pas bin mé, l'è su et clli miquelet d'Andrien l'ètai adî à româ, que l'ètai trâo serrâ, que sè frère cheintant mau, que la paillesse ètai tota pè sougnon, que droumessâi su lè z'éponde (bois de lit), et çosse et cein, et n'avâi min de cesse. Ma fâi, n'è pas l'eimbarra, mâ po on remauffère de seize an, l'ètai on rido remauffère. Heureusameint que lo refregnu de Djanri l'avâi ètai met po patourâ lè vatsè à l'assesseu et que droumessâi tot l'aoton vè son maître. L'ètai lo bon temps po l'Andrien et sè doû frère que sè pouâvant omète veri dein lào tséryot.

Mâ, ti lè z'aoton, quand Djanri repregnâ su pllièce à l'ottô, lè nièze reinmodâvant. La né de son reto, quand on eut saillâ lo tséryot, Luvi,